

RAPPORT GENERAL

RESUME ANALYTIQUE.....	3
SYNTHESE DES CAMPAGNES DE CONSTRUCTION.....	4
HISTORIQUE DES ETUDES ET TRAVAUX DEPUIS NOVEMBRE 1946 ACQUISITION PAR LA FAMILLE MORAEI	6
DESCRIPTION HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE.....	10
I – COLOMBIER	10
II – VASES MONUMENTAUX.....	13
ETAT SANITAIRE	16
I – COLOMBIER	16
II – VASES MONUMENTAUX.....	20
ETAT PROJETE.....	23
I – COLOMBIER – Couvertures, charpentes et maçonneries.....	23
II – VASES MONUMENTAUX – Vases et piédestaux	24
PROGRAMME DE TRAVAUX	26
I – COLOMBIER – Couvertures, charpentes et maçonneries.....	26
II – VASES MONUMENTAUX – Vases et piédestaux	27
MONTANT PREVISIONNEL DES TRAVAUX.....	28
SYNTHESE ESTIMATION PREVISIONNELLE	29

PIECES GRAPHIQUES

ANNEXES

RESUME ANALYTIQUE

EDIFICE	<p>Le château d'Esquelbecq est l'un des monuments les plus représentatifs de l'architecture flamande en France. Il a partiellement conservé son plan médiéval dont l'origine remonte à la fin du XV^{ème} siècle : un château quadrangulaire à 9 tourelles (dont l'une a été supprimée), composé d'un châtelet d'entrée, de quatre corps de logis et ceint de douves (à l'origine, deux corps de logis principaux Est et Nord et deux simples courtines au Sud et à l'Ouest).</p> <p>Le château a perdu un de ses plus beaux symboles à la suite de l'effondrement de la guette en 1984, écrasant une partie de l'aile Nord. Les dépendances et les jardins complètent le domaine. La basse-cour comprend une dépendance dite « La Commanderie », un garage hippomobile, une dépendance dite « Le Chat Botté », une charretterie, un bunker de la 2nd Guerre mondiale et un colombier. Les jardins intègrent des petits ouvrages architecturaux (serre, ponts, pavillon, vases monumentaux etc.). L'auberge (ancien hôtel de Ville) complète le domaine.</p> <p>« Le château avec ses douves, son parc, son jardin et les dépendances bâties » sont classés au titre des Monuments Historiques le 17 août 1987.</p>
ETAT ACTUEL	<p>Le domaine appartient à la famille Moraël depuis 1946. Depuis 2005, les propriétaires actuels, soutenus par l'Association du château d'Esquelbecq, s'appliquent avec dynamisme à redonner vie au domaine. La partie de l'aile Nord effondrée a été remontée (2005-2009), les jardins à compartiments ont été restaurés à l'identique et la serre à vigne a été reconstruite (Prix Villandry en 2017). La restauration des couvertures vétustes du château est entreprise depuis de 2005 et enfin les restaurations intérieures sont engagées notamment pour les salons de marbre et des quatre saisons de l'aile Nord (restitution des décors, corniches, peintures décoratives, lambris etc., en 2018).</p>
OBJET	<p>Le présent avant-projet, souhaité par le maître d'ouvrage, porte sur une première phase de travaux prioritaires de restauration et de consolidation d'éléments remarquables et valorisants du château : le colombier et les deux vases monumentaux du jardin. Ces travaux font partie des priorités établies par le diagnostic général effectué sur l'ensemble du site (décembre 2018). Cette première phase de travaux prioritaires concerne les ouvrages suivants :</p> <ul style="list-style-type: none">- Restauration des maçonneries du colombier (parements extérieurs), et travaux d'entretien des couvertures et des charpentes. Réfection à neuf du bulbe et de l'épi de faitage.- Restauration des deux vases monumentaux du jardin.
COUT PREVISIONNEL	<p>Le projet proposé pour les deux opérations énoncées ci-dessus s'élève au montant estimé de 64 891.00€ HT travaux, soit 74 536.00€ HT opération, soit 89 443.20€ TTC opération.</p>

SYNTHESE DES CAMPAGNES DE CONSTRUCTION

(RAPPEL DIAGNOSTIC 2018)

I - CHATEAU

Vers 1470-1500 - Construction du château quadrangulaire à 9 tourelles en plusieurs étapes, pour Jean III de Ghisteltes, puis pour son gendre Louis d'Halluin. Ce château comporte 3 bâtiments : un corps de logis principal régnant sur tout le côté nord (R+1+comble), un châtelet d'entrée à pont-levis (R+1+2) et un corps de logis secondaire (R+1+comble), ces deux derniers sur le côté Est. 6 des tourelles y sont attenantes. Les deux autres côtés du quadrilatère sont de simples courtines plus basses que les façades des logis, sans bâtiments pérennes adossés. Les tourelles ont toutes la même hauteur. Les étages résidentiels sont desservis par une grande vis formant guette adossée au châtelet et au logis nord, et sans doute par une petite vis vers l'autre bout du logis nord. Les sous-sols de certaines des tourelles sont des casemates de défense.

Vers 1570 ou 1590 (pour Antoine d'Halluin ou pour Valentin de Pardieu ?) - - Construction d'une aile de galerie à portique en RC en fond de cour, adossée à la courtine ouest.

Vers 1590 (pour Valentin de Pardieu) - restaurations ponctuelles ; réaménagements intérieurs des logis ; réfection du pont-levis.

Vers 1597-1610 (pour Philippe Le Vasseur de Guernonval) : - continuation des réaménagements, adaptation des fenêtres, construction d'une superstructure en campanile ornementée en haut de la guette, avec charpente à bulbe (1606), construction d'une seconde aile de galerie, du côté sud de la cour.

Vers 1650 (?)- reconstruction du pont dormant du château en maçonnerie à 3 arches.

Vers 1760 (pour Philippe- Joseph-Alexandre de Guernonval) : - modernisations intérieures des logis Est et Nord (partie Est), agrandissement des fenêtres, voûte de la cave nord-est, suppression du pont-levis, agrandissement de la porte du château.

Vers 1785 (pour Henri-Louis de Guernonval) : - gros travaux de modernisation : reconstruction complète de l'aile ouest, façade extérieure comprise, en plus large et plus haut à usage d'appartements, avec caves, y compris rasement de la tourelle médiane sud, et le réaménagement des tourelles d'angle sud-ouest et nord-ouest, avec nouveau couronnement, remplois XVI^e siècle dans le porche-portique en façade sur cour. Reconstruction de l'aile sud (aile de service) sur la même emprise que l'ancienne, en gardant le mur extérieur et sa tourelle. Dérasement du second étage des tourelles médianes nord et sud. Reconstruction de la partie ouest de la façade sur cour du logis nord, avec emploi de porte XVI^e siècle, suppression d'un mur de refend à l'intérieur. Voûtement du reste des caves du logis nord. Modification de la façade sur cour Est, par extension de l'alignement de la façade du logis Est au-devant de celle du châtelet d'entrée, d'où incorporation de la partie inférieure de la tourelle de la grande vis. Nouvelles lucarnes en bois sur les logis préexistants. Persiennes.

Vers 1825 (pour Charles-Louis-André Colombier-Batteur) : Travaux sur la tourelle d'escalier de la grande vis, endommagée : remplacement de la charpente à bulbe par un étage supplémentaire portant une plate-forme belvédère en plomb, remplacement de l'emmarchement et du noyau en briques de la vis d'origine par un escalier en bois, prolongé jusqu'à la plate-forme.

Vers 1860-1870 (pour Alphonse Bergerot) : Changement des menuiseries vitrées des fenêtres, mise en place d'une menuiserie vitrée néo-renaissance dans le porche-portique sur cour.

1924 (pour Charles-Auguste Bergerot) : Démolition du pont à 3 arches et reconstruction du pont actuel.

24 juillet 1944 : Inscription du château à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, instruite et réalisée pendant l'occupation allemande, sous le gouvernement de Vichy.

17 août 1987 : Classement au titre des Monuments Historiques du « Château, avec ses douves, son parc, son jardin et les dépendances bâties ».

II - BATIMENTS DE LA BASSE-COUR

1590 - (pour Valentin de Pardieu) : Construction de l'aile Est (écuries, étables, loge du portier, dite aujourd'hui "commanderie"), du portail de la basse-cour côté village (nord), de la grange (au sud)

1605-1606 - (pour Philippe Le Vasseur de Guernonval) : Construction du portail sud de la basse-cour, de la maison ("Chat Botté") et de la charreterie attenante. Construction du colombier et du mur diaphragme séparant la basse-cour en 2 (avant-cour+basse-cour).

Vers 1760 (pour Philippe- Joseph-Alexandre de Guernonval) : Reconstruction en brique à 2 arches des 2 ponts nord de la basse-cour, remplacement du portail nord par une grille.
Construction de la remise à carrosse à l'Est entre aile des écuries et grange.

Vers 1825 (pour Charles-Louis-André Colombier-Batteur) : Démolition de la grange sud et du mur-diaphragme, évacuation des fonctions agricoles, reportées hors les murs, sur la rive opposée de l'Yser, plantations jardinées dans la basse-cour.

Période 1854-1914 (Bergerot père et fils) : Remaniements de l'aile Est des écuries, extension du logement, nouveaux percements.

III - JARDINS ET AUBERGE/HOTEL DE VILLE, PARC

Vers 1610 - (pour Philippe Le Vasseur de Guernonval) : Création du jardin à compartiments, de ses murs de clôture et des 3 pavillons qui en marquaient les angles. Construction de l'hôtel de Ville/hôtel du baillage de la baronnie.

Vers 1760 (pour Philippe- Joseph-Alexandre de Guernonval) : Modernisation des parterres du jardin, placement de deux vases/pot à feu

Vers 1785, vers 1791 (époque Philippe- Joseph-Alexandre de Guernonval) : Création du bassin circulaire à îlot central dans le parc, face à la nouvelle aile ouest du château.
Démolition de deux des trois pavillons de la clôture du jardin.
Agrandissement de l'hôtel de ville du côté nord, et utilisation comme auberge avec brasserie.

Vers 1825 (pour Charles-Louis-André Colombier-Batteur) : création du parc paysager "à l'anglaise" avec fausse rivière sinueuse partant du bassin circulaire à îlot central.

Période 1854-1914 (Bergerot père et fils) : aménagement du pavillon du jardin en habitation.

HISTORIQUE DES ETUDES ET TRAVAUX DEPUIS NOVEMBRE 1946 ACQUISITION PAR LA FAMILLE MORAEL

- 6 juin 1944** Le Château d'Esquelbecq est inscrit à l'Inventaire supplémentaires des Monument historiques afin d'éviter l'occupation du château par les troupes armées.
- 1946** Les prisonniers de guerre allemands refont les allées sablées du Parc.
- 1946 – nov.** Acquisition du domaine par Jean-François Morael.
- 1947 à 1960 ≈** Travaux exécutés au titre des dommages de guerre à partir de 1947, (peu documentés), notamment :
- la réfection de la fenêtre du premier étage de la tourelle de droite du châtelet défoncée par un tir en 1940
 - la réfection de la partie supérieure du pignon Ouest à gradins du logis Nord attenant à cette tourelle
 - la réfection de la rambarde métallique formant le garde-corps de la plate-forme sommitale de la guette
 - les travaux de réparation des couvertures et charpentes du colombier et réparation des fissures par incrustation d'une armature en ciment (armé ?) dans les fissures intérieures et remaillage extérieur – interventions supervisées par Paul Gelis ACMH
 - la restauration ponctuelle de couvertures au château et sur les dépendances, supervisée par Paul Gelis ACMH. Fautes d'archives, ces travaux ne sont pas datés avec précision.
- 1950 ≈** Un terrain de tennis est aménagé dans le parc paysager. Un fossé d'eau est comblé à l'extrémité Nord-Ouest du parc bordant la rue de la gare pour faire place à une bande de stationnement de voitures.
- 1947 – 1948** Remplacement des fenêtres extérieures à grands carreaux des ailes Nord et Est par des menuiseries à petits carreaux, supervisé par Paul Gelis ACMH.
- 1950 – 1960** Réfection de la Serre.
- 1984 – début septembre** : Travaux de toiture sur l'aile Est du château par M. Tamer, copropriétaire.
- 17 sept. 1984** Effondrement de la guette sur l'aile Nord.
- 1985 – février** Etalements des parties adjacentes à l'effondrement du logis Nord par E.T.P.M., supervisés par l'Architecte M. Chérix.
- 15 mai 1985** Deuxième effondrement de l'aile Nord au niveau des brèches.
- 1985 – 1986** Travaux de consolidation du logis Nord et du logis Est à la suite des deux effondrements (travaux inachevés).
- 1987** Travaux d'étalement et de confortation d'urgence des brèches : E. Poncelet ACMH.

- Entreprises ETPM (maçonnerie), Perrault (charpente) et Battais (couverture).
- 1987 – février** Rapport d'expertise sur la chute de la vis d'escalier-guette (E. Poncelet ACMH, M. Chérix Architecte, entreprise ETPM, Mme. Lesage CRMH, M&Mme Morael, Mme de Clermont-Tonnerre).
- 1987 – mars** Troisième effondrement localisée à l'entrée (Pignon Nord de l'aile Est).
- 21 mars 1987** Tempête, une partie de la toiture du châtelet d'entrée s'envole. Réparation ponctuelle de la couverture.
- 1987 – avril-mai** Aile Nord du château, complément d'étalement par l'entreprise BATAIS. Vérification des anciens étalements par l'entreprise E.T.P.M. supervisée par l'Architecte E. Poncelet (ACMH).
- 1987 – mai** Projet de restauration des ailes Nord et Est par E. Poncelet à la suite des effondrements. Prise en charge par l'Etat à 50%, Commune à 18%, Département à 32%. Une expropriation du château est évoquée. Projet ajourné.
- 17 août 1987** Classement au titre des Monuments Historiques du « Château, avec ses douves, son parc, son jardin et les dépendances bâties » en raison du « témoignage remarquable quant à l'architecture d'un château en Flandre ».
- 1987 – sept.** Etudes préalables du château d'Esquelbecq, par E. Poncelet ACMH.
- 1988** Restauration du pavillon du jardin, menée par le propriétaire.
- 1988 – nov.** Projet de sauvetage (PAT-DCE) par E. Poncelet. Travaux reportés en 1991-1993 à la suite des refus des copropriétaires en 1990 et 1991.
- Fin des années 80 et début des années 90 :** Travaux d'entretien sur le château, tels que les travaux de réparation des toitures de l'aile Sud et la dépose des parties hautes des deux cheminées du versant Sud.
- 1991** Travaux réalisés par M. Youssef Tamer, Architecte
- Aile Est : restauration en recherche de la couverture
 - Aile Sud et aile Ouest : Réparation en recherche de la couverture
 - Auberge : Calfeutrement de fuites de toiture
 - Jardin Parc : Alors en état d'abandon, un nettoyage et un engazonnement est effectué.
- 1993** Travaux de consolidation de la tourelle centrale Nord, de la cave Nord et des élévations de l'aile Nord adjacentes aux effondrements de 1984 et 1985. (E.Poncelet ACMH et les entreprises H.Chevalier et Perrault)
- Des chainages de bétons armé sont mis en œuvre dans les maçonneries en brique de la tourelle Nord (briques de substitutions de la briqueterie de Warneton). Le

- contrôle et le resserrage des étaitements de 1985 sont effectués par l'entreprise H.Chevalier. Ces travaux sont pris en charge à 100% par l'état.
- 1994** Travaux de mise hors d'eau de la tourelle Nord, du pignon et voute de la cave par l'entreprise Battais – 73 000€ TTC.
- 1994** Projet de restauration des ailes Nord et Est. E.Poncelet ACMH – ajourné.
- 1996 – octobre** Proposition de mise en demeure d'exécution des travaux de sauvetage des ailes Nord et Est par la Commission supérieure des Monuments historiques, rendu impossible par le refus d'accès au château par une partie des copropriétaires.
- 1997** Rapport de sondages (Fondasol) sur les fondations de la tourelle Nord-Ouest et l'aile Nord (côté cour et côté douves)
- **Aile Nord** : côté cour, fondations brique de 2m à 4.20m de profondeur (imprécision du rapport) par rapport au niveau de la cour, posée sur lit de sable kaki (sable argileux). Côté douves, fondation brique de 4.20 à 5.90m de profondeur (imprécision du rapport) par rapport au niveau de la cour, posée sur lit de sable argileux
 - **Aile Est (au droit de la vis/guette)** : Fondation en brique et grès quartzeux de 3.40m de profondeur (niveau cour)
 - **Tourelle Nord-Ouest** : Fondation en brique de 3.00m profondeur par rapport au niveau de la cour.
- 1999 – janvier** Nouveau projet de restauration des ailes Nord et Est. V.Brunelle ACMH – ajourné. **En février**, le projet présenté a l'avis favorable de d'IGMH.
- 2001 – 2002** Réfection à neuf des couvertures de l'auberge – entreprise ECR couverture.
- 2004 – 1^{er} mars** Suite à une nouvelle proposition architecturale plus économique de V.Brunelle (2003), une mise en demeure d'exécution des travaux de sauvetage (proposée par Yves Lescroart, IGMH) est validée par la Commission Nationale des Monuments Historiques par arrêté du 23 juin 2004. – travaux estimés à 518 394€ TTC.
- 2005 – mars** Demande de mise en œuvre de travaux d'office de sauvetage par Y.Lescroart, IGMH et Didier Repellin IGMH et ACMH.
- 2005 – 2008** Travaux de sauvetage et de restauration, conduits par V. Brunelle (ACMH), de l'aile Nord du château après les effondrements successifs : réfection des couvertures et charpentes et remontage des maçonneries effondrées en bloc aggloméré de ciment et parement en brique, charpente en sapin, de l'aile Nord et du châtelet d'entrée. (Travaux imposés par l'état 530 000 € HT).
Lors de la commission Nationale des Monuments historiques – séance du 3 avril 2006 – l'inspecteur des Monuments historiques Y. Lescroart souhaite que la guette effondrée puisse être remontée à terme. « *Il est dans l'optique du service de restituer in fine la guette signe distinctif des grands châteaux de Flandres* ».
- 2004 – 2011 ≈** Effondrement de la grande salle XIX^e siècle située entre l'auberge et le pavillon.

- 2011 – mai** Diagnostic partiel des couvertures et façades du château. V. Brunelle ACMH.
- 2012 – 2014** Restauration des couvertures de l'aile Ouest du château en ardoise violine.
- 2014** Restauration des couvertures de l'aile Est du château en ardoise violine et pose au crochet.
- 2016** Restauration de la cour pavée du château.
- 2016 à 2018** Restauration du jardin à compartiments ; reconstruction à l'identique de la serre à vigne (Prix Villandry en 2017). Bâchage de la couverture fuyante du Chat Botté, étaielement de poutres au RDC de la Commanderie.
- 2017 – 2018** Restauration des menuiseries de l'aile Nord du château V. Brunelle ACMH.
- 2018 – Printemps & Eté :** - Pose d'un sol en panneaux d'OSB sur toute la surface de la pièce Nord-Est de l'aile Nord.
- Restauration des Salons de Marbre et des Quatre Saisons (restaurations des intérieurs et des décors : corniches, peintures décoratives, boiserie, etc.).
- 2018 – juin** Remplacement à neuf des poutres porteuses du pont-dormant, réfection à neuf du platelage en bois (découverte d'une fosse sous le passage couvert entre les deux tours du châtelet d'entrée).

DESCRIPTION HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE

I – COLOMBIER

Rappel historique

1605-1606 : Construction du colombier et du mur diaphragme séparant la basse-cour en avant-cour et basse-cour.

Vers 1825 : Démolition du mur diaphragme.

Entre 1947 et v.1960 : Travaux de réparation des couvertures et charpentes du colombier et réparation des fissures par incrustation d'une armature en ciment armé dans les fissures intérieures et remaillage extérieur.

Suppression des boulins (en plâtre et poterie ?) et de l'échelle tournante centrale (probablement au XXème s.).

L'aspect extérieur actuel du **colombier** octogonal est en tous points conforme à celui figuré en 1644, même si la charpente sommée d'un bulbe n'est plus celle de 1606¹. Les quatre lucarnes en brique, à fronton sans redents, sont sans doute celles d'origine, soit les seules dans ce cas sur l'ensemble du château et des bâtiments qui en dépendent. L'élévation comporte un soubassement en brique jaune, abritant un local voûté (coupole surbaissée en brique, aujourd'hui déformée par tassement et séparé par un mur de refend). Ce local pouvait être affecté à une laiterie, voire à un poulailler. L'usage en tant que colombier, qui occupait toute l'élévation supérieure, a été supprimé à une date inconnue, probablement au XXe siècle. La fin de cet usage est révélée par la suppression des boulins et des cases (en plâtre et poteries ?) ainsi que de l'échelle tournante centrale. Il était couvert par l'enrayure basse de la charpente d'origine, dont la suppression a laissé apparents, rebouchés, les empochements des solives rayonnantes (4 à 5 par pans). L'entrée dans le colombier se fait par trois portes situées sur les façades Sud : une centrale sur la façade Sud donne accès au niveau des colombes, tandis que les deux autres portes, en symétrie à la première, donnent accès aux deux locaux en partie basse. Les ouvertures donnaient historiquement sur la basse cour Sud². Ainsi les fonctions d'exploitation agricoles n'empiétaient pas sur l'avant-cour Nord. Dans cette dernière, le colombier se présentait comme une tour élégante, avantageusement couronnée d'une corniche en pierre à modillons en consoles, et affichait son millésime au-dessus d'une croix de Bourgogne coiffée d'un cœur. Ce dernier motif de briques jaunes se retrouve sur quatre des huit faces, en alternance avec un motif d'entrelac à cinq losanges disposés en croix grecque. Le colombier a connu une campagne de restauration entre 1947 et 1960, travaux exécutés au titre des dommages de guerre, sous le contrôle de Paul Gélis, l'architecte des Monuments Historiques³. Ces travaux ont permis de consolider les fissures aux angles de l'octogone par l'injection

¹ La charpente a été refaite au XXe siècle.

² Historiquement, le colombier a été édifié sur le mur de séparation des avant-cours. Ainsi les façades Sud étaient accessibles depuis la basse cour (communs, services) et les façades Nord visibles depuis la cour d'apparat. - Cf. diagnostic général du château de décembre 2018 -

³ Ces travaux pourraient avoir été exécutés en 1946 ou 1947 par le service des Monuments Historiques dans le cadre des subventions pour dommages de guerre, mais ils ne sont pas documentés dans l'état actuel de la recherche (Archives des MH/MAP, du SDAP du Nord, de la CRMH.)

de ciment (armé ?) à l'intérieur et par remaillage des fissures extérieures. A l'occasion de ces travaux, les couvertures et les charpentes ont également été refaites. Sur les photographies du début du XXème siècle, on voit l'ancienne couverture en très mauvais état, avec des arêtières en zinc très visibles.



Détail du bulbe en ardoises avec épi en plomb et détail d'une lucarne à fronton maçonné



Détail de la corniche en pierre de taille avec entablement et modillons (à gauche) et détails du soubassement et des trois portes d'accès au pigeonnier (à droite)



Vue de la charpente depuis le premier niveau et vue d'une des deux salles voûtées du rez-de-chaussée



Photographies du colombier avant les travaux de restauration des toitures / charpentes et de reprises des fissures (ca. 1947-1950)



Photographies du colombier dans les années 1970-1980

II – VASES MONUMENTAUX

Rappel historique

Vers 1610 (pour Philippe Le Vasseur de Guernonval) : Création du jardin à compartiments, de ses murs de clôture et des trois pavillons qui en marquaient les angles.

Vers 1760 (pour Philippe-Joseph-Alexandre de Guernonval) : Modernisation des parterres du jardin.

Entre 1770 et 1780 : installation des deux vases d'ornement⁴.

Entre 1785 et 1791 (époque Philippe-Joseph-Alexandre de Guernonval) : Création du bassin circulaire à îlot central dans le parc, face à la nouvelle aile Ouest du château.

1950 – 1960 : Réfection de la Serre.

2016 à 2018 : Restauration du jardin à compartiments ; reconstruction à l'identique de la serre à vigne (Prix Villandry en 2017).

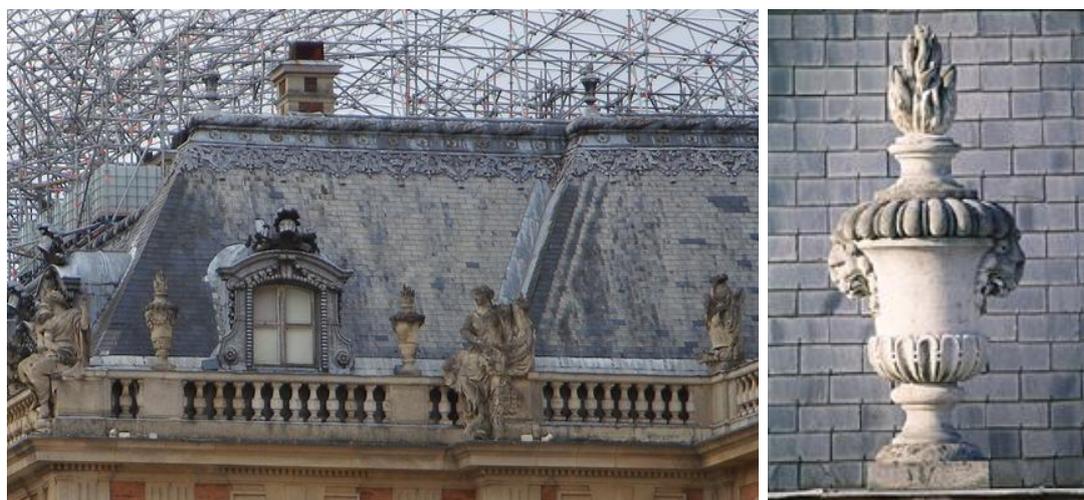
Les jardins du château datent des XVII^e et XVIII^e siècle et sont classés aux Monuments historiques au même titre que le château. Pour l'agrément du parc, deux vases monumentaux ont été ajoutés. Ces vases appartiennent aux Jardins du château d'Esquelbecq de façon certaine depuis la fin du XVIII^e siècle. Ils doivent être conservés dans leur usage actuel d'ornementation et d'agrément des jardins à compartiments.



Vase monumentale encerclé de cerisiers – à la croisée centrale des allées du potager –

⁴ Cette datation est issue du rapport « Esquelbecq – un jardin flamand », vol.1, DRAC du Nord-Pas de Calais, novembre 1996.

Sculptés dans des blocs de pierre calcaire tendre assemblés par empilage, les vases sont ornés d'un couvercle formant une flamme stylisée « fleurie ». La composition de ces vases s'apparente à celle des « pot-à-feu » que l'on trouve généralement en couronnement dans l'architecture classique (portail monumental, balustrades d'édifices...). Ce dessin interroge sur la destination initiale de ces deux vases, avant leur intégration dans les jardins d'Esquelbecq au XVIIIe siècle.



Pot-à-feu sur balustrade du Château de Versailles (78)



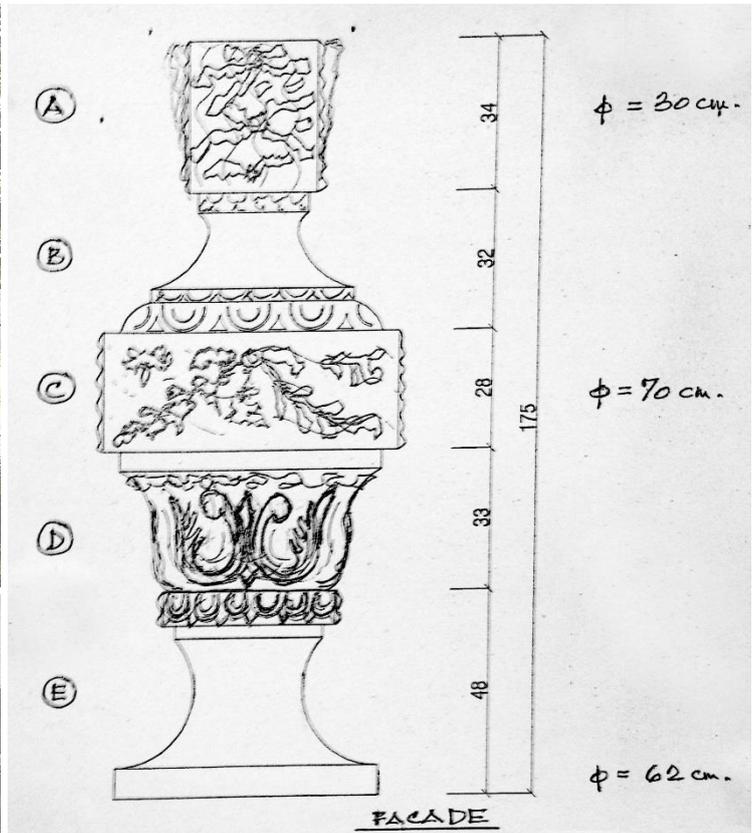
exemples de Pot-à-feu. De gauche à droite : Place Stanislas – Nancy(54), Chapelle Sainte-Anne de Bruxelles (B), Eglise Notre-Dame au Bois – Overijse (B), Château de la Barben (13).

Néanmoins, l'ornementation fleurie et feuillagée du couvercle et de la flamme sommitale pourrait tout à fait crédibiliser une adaptation d'un pot-à-feu en ornement de jardin classique dès leur origine.



Supportés et réhaussés sur des piédestaux modernes inadaptés de 80 à 85 cm de haut, ils sont érigés à des points clés de la géométrie du jardin : au centre de la croix de bourgogne et à la croisée centrale des allées du potager.

Vase monumental – croix de bourgogne – & Localisation sur plan



Photographies des détails floraux et Relevé du vase situé au potager – dessin effectué par Joseph TAMER, 2010 – (les deux vases sont identiques dans leurs dispositions)

ETAT SANITAIRE

I – COLOMBIER

Les maçonneries

De nombreuses fissures sont visibles sur les pans de façade du colombier. Certaines ont déjà été remaillées dans les années 50 ou 60. Toutefois, certaines fissures importantes sont apparues dans le prolongement des fissures remaillées (notamment sur la face Ouest). Il serait intéressant de placer des témoins sur ces fissures afin de vérifier si elles continuent à s'étendre ou si elles se sont stabilisées. Principalement situées sur les pans Nord, Est et Ouest, le questionnement se portent sur les facteurs et causes de ces fissures. Les phénomènes suivants sont actuellement constatés :

- perte de cohérence des maçonneries en élévation
- problèmes de canalisation des eaux de ruissellement (dont eaux provenant de la couverture puisqu'on note l'absence de gouttière)
- problèmes de sol qui composé de substrat argileux, présente un phénomène de gonflement-rétraction des agiles vraisemblablement actif sur le terrain.

Les angles intérieurs des parties Nord ont été repris par l'ajout d'un chaînage en béton (armé ?) à l'intérieur et les fissures extérieures ont été remaillées. Depuis ces interventions de consolidations des années 50 ou 60, des nouvelles fissures sont réapparues à proximité des angles de l'édifice.



Fissures verticales au niveau des angles des pans du colombier



Fissures déjà remaillées avec module de briques inadaptées sur le pan Nord (gauche et centre) : à l'intérieur confortation par injection de ciment ou béton et calfeutrement ciment et apparition de nouvelles fissures (droite)

La corniche en pierre est en très mauvais état (pierres cassées, éclatées, manquantes, etc.), et ne garantis plus la bonne stabilité des arases et le support suffisant pour les pièces basses de la charpente (sablères, abouts d'arbalétriers, abouts de chevrons, etc.). Quelques pierres de corniches et des consoles ont été remplacées lors de travaux antérieurs. Elles sont en bon état.



Corniche en pierre de taille avec modillons en très mauvais état

Les pieds des maçonneries sont altérés par les remontées d'humidité provenant du sol et chutes des eaux de la toiture. On constate l'absence de drain. L'humidité entraîne le déjointoiement des parements et déchausse les briques.



Soubassement dégradé par les remontées d'humidité

Lors d'interventions antérieures, les maçonneries ont été rejointoyées au mortier trop cimenté. Par ailleurs, des clous plantés dans les maçonneries sont présents sur l'ensemble des façades, notamment sur la façade Est. L'usage de ces clous étaient probablement une accroche pour des treillages bois ou vigneraie ; il s'agit de clous modernes, sans valeur spécifique.



Clous plantés dans les maçonneries sur les parements

Les couvertures

La couverture en ardoises du colombier, posée il y a près de 70 ans est en fin de vie. Elle est vétuste et fuyarde par endroit. Posées au clou et à pureaux réguliers, les ardoises sont ponctuellement manquantes et cassées. Certaines ardoises ont déjà été remplacées. Le bulbe, également couvert en ardoises, est également vieillissant. Son recouvrement est disgracieux : la pose des ardoises non coffine fait apparaître un fort baillement entre chaque rang. Les jupes (haute et basse) sont hors d'usage. Les versants exposés au Nord fortement sont couverts de mousses et lichens.

Les arêtières fermés sont en mauvais état, les ardoises sont désorganisées (arêtier fuyant). Ces arêtières sont réalisés à l'économie, sans façon d'approche et contre approche. Le mauvais état des ardoises sur les coyaux n'assure plus l'étanchéité des arases et des pieds de charpente (sablères, abouts d'arêtières, abouts de chevrons, etc.).

Les faitières en terre cuite vernissée des lucarnes sont descellées (absence de mortier de scellement entre chaque tuile), ponctuellement cassées et couvertes de mousses et lichens. Les noues ouvertes en zinc des lucarnes sont disgracieuses. Les noues étaient probablement fermées à l'origine. Les appuis en zinc également sont en très mauvais état, le zinc est vétuste et irrégulier. Les rives en pénétration de la couverture dans les jouées maçonnées des lucarnes présentent des noquets en zinc apparents, les solins sont ruinés ou manquants et provoquent des infiltrations d'eau au droit des rives.



Couverture vétuste des versants de la toiture en poivrière à pans



Bulbe en ardoises présentant un effet disgracieux par l'utilisation d'ardoises inadaptées



La girouette est amplifiée dans la gravure du XVIIe siècle. Le dessin d'origine reste inconnu.

La girouette en fer forgé, est ruinée et une grande partie des pièces sont manquantes : les parties mobiles sont manquantes et la corrosion a menée à la perte de la moitié du drapeau.



Bas de pente avec coyau fuyant



Faîtières en terre cuite vernissée descellées (absence de mortier)



Appui en zinc des lucarnes ruiné et manchettes hors d'usage



*Noquets apparents des rives latérales en pénétration
Rives et manchette fuyantes*

Les charpentes

La charpente assemblée est en chêne et est composée des éléments suivants :

- enrayure basse formée par 2 entrails croisés et 4 abouts d'entrails, supportant ;
- 8 arêtiers bas ;
- enrayure haute formée par 2 entrails retroussés croisés et 4 entrails coupés ;
- 8 contrefiches entre les arêtiers et l'enrayure haute ;
- 1 poinçon continu jusqu'au bulbe (à vérifier lors des travaux) ;
- 8 arêtiers hauts (non visibles depuis le sol) ;
- Pannes sablières, intermédiaires ;
- Chevrons, empannons et coyaux ;
- Charpente de lucarne composée d'une faîtière, d'arêtiers et de chevrons.

Il est difficile d'établir un état sanitaire depuis le sol du premier étage du colombier. Au vu du mauvais état des couvertures, les parties basses de charpente sont probablement dégradées par les infiltrations d'eau au niveau des bas de pente (pannes sablières, pieds des chevrons et coyaux, abouts d'arêtiers), des faîtières des lucarnes, des rives contre maçonnerie, des arêtiers, etc.

La charpente du bulbe est aussi en mauvaise état : les jupes fuyantes entraînent la dégradation du poinçon et de la partie haute des cerces du bulbe.



Vue de la charpente depuis le sol du premier étage

Les menuiseries

Les quatre lucarnes sont dotées de volets en chêne avec neuf trous destinés au passage des volatiles et trois planches d'envol (planches horizontales fixées sur des équerres en bois).

La plupart des planches en bois sont manquantes. Les bois sont altérés, humides, et en voie de pourrissement. La peinture de protection des volets est absente ou a disparu.



Volets des lucarnes en mauvais état

II – VASES MONUMENTAUX

Les deux vases décoratifs monumentaux du jardin, qui datent de la fin du XVIII^e siècle, sont en très mauvais état. Leur exposition extérieure permanente et le manque d'entretien ont participé à une accélération du processus d'usure naturel. Bien qu'identiques dans leur forme d'origine, leur état de dégradation diffère. Cela est probablement dû à la position différente dans le jardin : Le premier, érigé au centre de la croix de bourgogne, est plus exposé que le deuxième, installé sous les cerisiers au centre du potager.

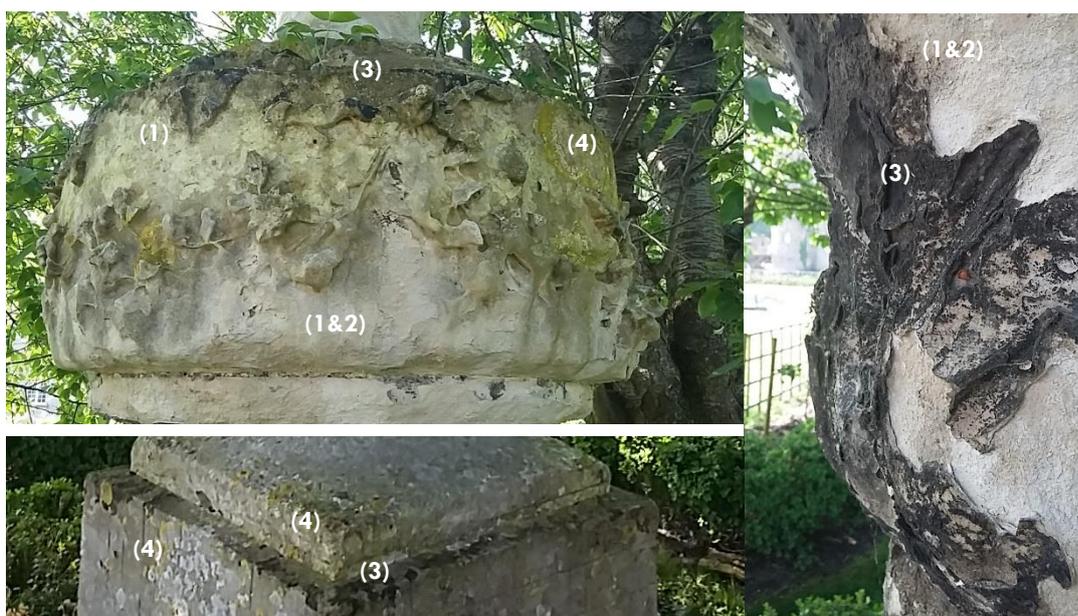
Sous les cerisiers, à la croisée des allées du potager, le vase ornamental est complet et repose sur un socle en brique enduit à faux-joint. Il présente un état sanitaire de dégradation très avancé.

La pierre est cassée et très desquamée, les sculptures subsistantes sont très peu lisibles. On note aussi un encrassement biologique (mousse, algues et lichens) et superficiel dû à la pollution atmosphérique. D'anciennes réparations sont visibles et ont été réalisées au moyen d'un mortier inadapté. Toutes ces pathologies accentuent une pulvérulence de l'épiderme de la pierre qu'il est nécessaire de traiter au plus vite pour ne pas perdre d'avantage des précieux décors.

Le socle de ce vase est encrassé de mousse, lichens et de pollution. Bien qu'il semble encore stable, il est formellement inadapté en dimensions et qualité des matériaux employés (solution économique de forme trop simpliste réalisée en briques recouvertes d'un enduit à faux-joint).



Vase entier en très mauvais état, situé sous les cerisiers – à la croisée des allées du potager –



(1) Perte des décors – (2) pulvérulence de l'épiderme – (3) encrassement de pollution – (4) mousse, lichens, algues

Au centre de la croix de Bourgogne, le deuxième vase ornamental est incomplet, les pièces restantes sont ruinées et le socle menace à tous moments de s'effondrer.

La moitié supérieure a été déposée et remise en pièces détachées dans un atelier de la commanderie. Ces pièces stockées, aujourd'hui hors d'eau hors d'air, sont en très mauvais état. Elles sont cassées, certaines cassures semblent anciennes et d'importants morceaux sont manquants. Des épaufrures et éclatements ont entraînés une perte des décors floraux. Enfin si le stockage au sec a limité l'installation de mousse, lichen et algue, un encrassement de pollution est visible dans les creux des ornements.

Les deux pièces inférieures restées sur place sont totalement ruinées et hors d'usage. Les éléments en pierre sont fracturés et la pierre même présente un aspect de pulvérulence très avancée. Leur fragilité apparente ainsi que la disparition presque totale des décors questionnent sur la capacité et l'intérêt de remonter l'ensemble des éléments d'origine.

Le socle en briques, couverts d'un enduit à faux joint, est ruiné. La dégradation des briques a provoqué l'éclatement des enduits : aujourd'hui repris au mortier cimenté et ceint de chaînes en fer inappropriées, le socle risque à tout moment de s'effondrer.



Vase en partie démonté et ruiné, situé au centre de la croix de Bourgogne.



Éléments hauts du vase ornamental remisés / éclatement du socle / vestiges des décors

ETAT PROJETE

I – COLOMBIER – Couvertures, charpentes et maçonneries

Les travaux de restauration des maçonneries sont entrepris en priorité. Les nouvelles fissures apparues au niveau des angles de l'octogone seront remaillées par remplacement des briques moderne inadaptées par des briques de module et teinte identique aux briques anciennes (début XVIIe). Afin de pérenniser l'intervention, une purge systématique des remaillages et relancis inadaptés du XXe siècle sera entreprise. Enfin, une consolidation sera faite avec l'ajout de broches en inox et injection de coulis de chaux.

Les parements en briques et la corniche en pierre de taille en mauvais état seront restaurés en recherche. Les parties rejointoyées et reprises au ciment seront piochés et rejointoyées au mortier de chaux. Un nettoyage homogène de l'ouvrage sera effectué et un traitement biocide sera appliqué sur les parements pour empêcher le retour de végétation parasitaire.

Les clous modernes, sans valeurs, disséminé sur les parements seront retirés. La corniche sera nettoyée par micro-gommage et ponctuellement consolidée par micro-coulis et silicate d'éthyle.

Les couvertures du colombier seront simplement révisées pour des questions économiques, en conservant les dispositions d'origine. La restauration complète du colombier sera effectuée ultérieurement.

Le bulbe ainsi que la girouette seront refaits à neuf. Les ardoises de couverture du bulbe sont inadaptées en forme : problème de bâillement des rangs cassants de la forme arrondie du bulbe. La refecton à neuf des ardoises sera faite avec des ardoises violines coffines (provenance du Pays de Galles). L'épi de faitage et la girouette en fer forgé sera restauré en atelier (selon son état) et complétée. La réfection à neuf de la jupe et de la sous-jupe sera entreprise avec intégration de pièces et ourlets de raidissement.

Les faitières vernissées crêtées à coups de pouce des lucarnes seront conservées, nettoyées et reposées. Les pièces manquantes seront refaites à l'identique sur le modèle des anciennes.

Les quatre volets en bois des lucarnes seront restaurés en conservation et en respectant leurs dispositions d'origine : volets à neuf ouvertures circulaires (destiné au passage des volatiles à l'origine) avec trois planches d'envol horizontales soutenues par deux équerres en bois. La réfection à neuf des pièces manquantes ou très altérées sera entreprise. Les assemblages sont prévus par entrave, greffe. La finition de ces ouvrages peut être faite en peinture ou à l'huile de lin (2 ou 3 couches).

II – VASES MONUMENTAUX – Vases et piédestaux

Les deux vases monumentaux seront restaurés de façon « douce » afin de conserver au maximum le matériau d'origine malgré les nombreuses pathologies rencontrées.

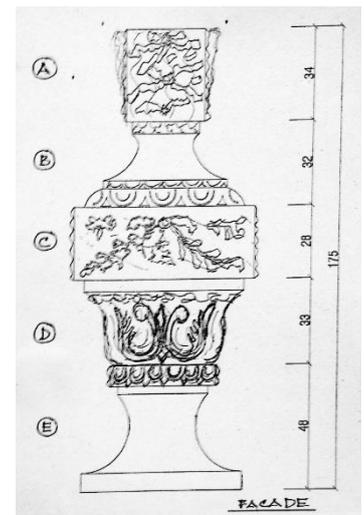
N'étant pas dans le même état d'usure (expositions différentes) le projet de restauration et les traitements adaptés sont différents.

Pour **le vase situé au potager**, qui est complet et en place, le projet prévoit d'agir sur place pour effectuer un traitement des pathologies, un nettoyage et *in fine* un embellissement. Aujourd'hui, l'état de pulvérisation de la pierre est trop avancé pour que l'on puisse envisager une restitution des ornements disparus. Le choix est donc de le consolider en l'état.

Pour **le vase à demi-démonté** et localisé au centre de la croix de bourgogne, les éléments sont dans des états sanitaires différents. Les parties hautes (A, B et C), remises dans l'atelier de la commanderie, vont être recollées puis restaurées de façon légère (traitées, nettoyées, puis embellies sans viser une restitution des ornements perdus), pour viser un aspect d'ensemble cohérent sur l'objet. Cependant les éléments de base (D et E), restés exposés aux intempéries sur le socle ruiné sont trop fragilisés et trop incomplets pour supporter les éléments hauts. Ces éléments vont être restitués, à l'identique du dessin d'origine, dans une pierre calcaire tendre appropriée.

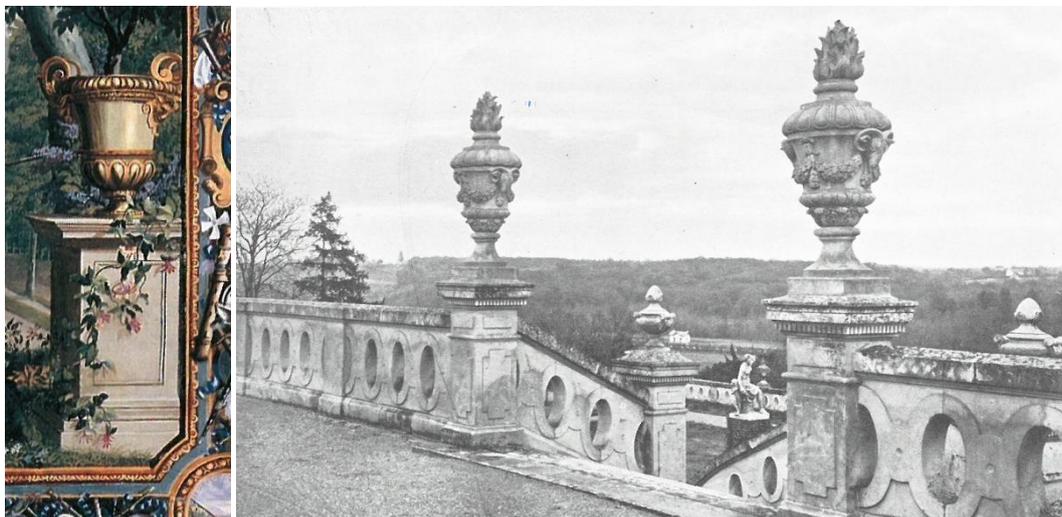
Afin de valoriser davantage ces vases et les aménagements des jardins à compartiment, **deux piédestaux** en remplacement des socles inadaptés et ruinés seront supports des vases restaurés.

Les buis qui entourent actuellement les socles semblent une disposition visant à atténuer l'aspect trop contrastant du socle inadapté. Le projet de valorisation implique leur arrachage. D'une hauteur totale d'env. 1.30 m, les vases seront réhaussés par rapport à leur position actuelle et leur support sera dans la matière, les proportions et le dessin plus cohérent pour la valorisation des ouvrages et des jardins.



Les piédestaux seront réalisés en pierre en taille, de type pierre de Chauvigny ou pierre de Tercé. Leur dessin, souhaité sobre et classique, sera inspiré des exemples ci-contre.

La composition (de bas en haut) est la suivante : une large marche de 16 cm de haut, une plinthe suivie d'une moulure en doucine inversée amène au corps du piédestal orné d'un tableau central en creux. Une corniche en doucine mène au toit du piédestal sur lequel repose un socle pour finir la réhausse du Vase monumental.



A gauche, détail « Devises pour les tapisseries du Roi », planche 24, 1668-1678 in *Les jardins de Versailles*, Pierre-André Lablaude, 1995. A droite, Pots-à-feu installés sur la balustrade au château de Valençay
Illustration issue de *Garden ornament*, Gertrude Jekyll, 1918



Exemples d'Ornement extérieur sur piédestal in *L'ornement de jardin*, George Plumtre, 1989

PROGRAMME DE TRAVAUX

I – COLOMBIER – Couvertures, charpentes et maçonneries

Installations de chantier

- Branchements et cantonnement :
 - Panneau de chantier, branchements électriques et eau
 - Baraquements pour sanitaires, vestiaires et réfectoire (mis à disposition par le MOA ?)
 - Constat préalable avant travaux
- Installations de chantier
 - Mise en place d'échafaudages verticaux de pieds type classe 5 (450 kg) avec jeux d'escaliers, permettant d'accéder aux arases et couvertures, compris garde-corps, plinthes, filets de protection, cloisons de garantie et toutes dispositions liées à la sécurité du personnel de chantier.
 - Sapine de levage avec treuil (1000 kg)
 - Bâchage durant la durée des travaux

Ouvrages de couverture

- Révision de la couverture
- Restauration à neuf du bulbe en ardoises coffines posées au clou
- Restauration à neuf de l'épi de faitage d'après dessin fourni par l'architecte (girouette)

Ouvrages de maçonnerie

- Déposes en démolition diverses (clous, anciens supports électriques, etc.) et fermeture des trous au mortier de chaux
- Remaillage des fissures dans parements en briques par relancis des briques cassées, renforcement par des broches inox, injection de coulis, rejointoiement au mortier de chaux
- Remplacement à neuf des pierres de corniches (corniches et modillons) en très mauvais état : dépose en démolition en refouillement, remplacement par des pierres analogues (typologie, composition, teinte, etc.), taille selon profil mouluré existant, pose par incrustement
- Rejointoiement au mortier de chaux de la corniche en pierre de taille
- Nettoyage par micro-gommage des maçonneries des lucarnes, dégarnissage des joints ciment, rejointoiement au mortier de chaux
- Restauration des pieds des maçonneries altérés par les remontées d'humidité du sol par nettoyage par micro-gommage, relancis de briques en recherche, rejointoiement au mortier de chaux

Ouvrages de menuiserie

- Restauration en conservation des volets bois en respectant leurs dispositions d'origine.
- Refection à neuf des pièces manquantes ou très altérées : assemblages prévus par entrave, greffe.
- Finition des ouvrages en peinture ou à l'huile de lin (2 ou 3 couches).

II – VASES MONUMENTAUX – Vases et piédestaux

Installations de chantier

- Branchements et cantonnement :
 - Branchements électriques et eau
 - Baraquements pour sanitaires, vestiaires et réfectoire (mis à disposition par le MOA ?)
 - Constat préalable avant travaux
- Installations de chantier
 - Installation de l'abri temporaire de restauration autour de(s) l'ouvrage(s)

Processus de restauration des éléments

- Dépose du vase actuel de la croix de bourgogne et stockage à proximité des autres parties remises
- Démolition du socle ruiné à la croix de bourgogne
- Restauration et traitement sur place du vase du potager
- Traitement et restauration des pièces désassemblées du vase de la croix de bourgogne en atelier
- Réalisation du piédestal croix de bourgogne
- Remontage du vase décomposé sur le piédestal réhaussé de la croix de bourgogne
- Traitement ou patine d'ensemble pour homogénéiser la restauration
- Opération de levage du vase du potager pour démolition du socle et création du piédestal
- Traitement ou patine d'ensemble pour homogénéiser la restauration

Préparation à la restauration

- Traitement anti-mousse – à effectuer plusieurs semaines en amont de la restauration
- Dessalement (si nécessaire)
- Préconsolidation en recherche sur les parties altérées des éléments conservés

Restauration des vases

- Nettoyage des encrassements et croûtes noires dus à la pollution atmosphérique
- Réparation des épaufrures et éclatements des pierres en œuvre, purge ou réparation des anciennes restaurations
- Rejointoiement partiel en recherche – purge des anciens éléments inadaptés
- Consolidation en recherche sur les parties altérées – finalisation de la consolidation des éléments conservés
- Reconstruction (restauration) des parties manquantes pour le vase partiellement démonté (actuellement celui de la Croix de Bourgogne) en pierre calcaire de Lavoux ou Richemont.
- Embellissement – nettoyage doux suivi d'une patine d'uniformisation (homogène ou en recherche)
- Protection par traitement fongicide préventif (à renouveler 1 à 2 fois par an dans le cadre de campagne d'entretien) et d'un hydrofuge compatible

Réalisation de piédestaux réhaussés

- Dépose des socles actuels ruinés et arrachage du cercle en buis attenant
- Construction des piédestaux en pierre de taille ou structure maçonnée et pierre calcaire de parement.
- Patine d'uniformisation

MONTANT PREVISIONNEL DES TRAVAUX

I. COLOMBIER – Couvertures, charpentes et maçonneries

Restauration en recherche des couvertures, réfection du bulbe et de l'épi de faitage, restauration en recherche des charpentes et restauration des maçonneries		
Installations de chantier, protections et échafaudages	Installations de chantier, protections et échafaudages	4 455,00
Maçonneries	Entretien des maçonneries	24 390,00
Couvertures	Révision des couvertures en ardoises	1 250,00
Bulbe et Girouette	Restauration à neuf des deux éléments	7 020,00
Total HT		37 115,00

Cf. devis joints en annexes

II. VASES MONUMENTAUX – Vases et piédestaux

Restauration des deux vases monumentaux et construction de piédestaux adaptés pour la mise en valeur des deux objets ornementaux restaurés		
Installations de chantier, protections	Installations de chantier, protections et échafaudages	1 400,00
Vase - côté potager	Nettoyage et traitement en consolidation du Vase côté potager	3 226,00
Vase - Croix de bourgogne	Restauration du Vase, compris restitution partielle	9 650,00
Piédestaux	Construction des deux piédestaux	13 500,00
Total HT		27 776,00

Cf. devis joints en annexes

SYNTHESE ESTIMATION PREVISIONNELLE

COLOMBIER + VASES MONUMENTAUX

I. COLOMBIER – Couvertures, charpentes et maçonneries	37 115,00 €
II. VASES MONUMENTAUX – Vases et piédestaux	27 776,00 €
TOTAL TRAVAUX HT :	64 891,00 €
<i>Divers, aléas 5 % :</i>	3 250,00 €
<i>Honoraires architecte du Patrimoine 9,855 %</i>	6 395,00 €
TOTAL OPERATION HT :	74 536,00 €
TVA 20 % :	14 907,20 €
TOTAL OPERATION TTC:	89 443,20 €

ANNEXES

- Mairie d'Esquelbecq, *Avis Favorable pour le dossier de travaux sur immeuble classé*, en date du 29/01/2019

- « Note de Préconisation pour le traitement des vases de style Louis XVI du château d'Esquelbecq », ECP, 06/06/2018

- DEVIS pour la restauration du Colombier – Entreprise ECR

- DEVIS pour la restauration des Vases monumentaux – Entreprise OPUS, devis n°0618.29 et n°0718.31